

Mphatlalatsane, histoire d'un taureau

FRANCOFONÍA
17 (2008)
247-259

JAMES-JACOB MACHOBANE

NOTE DE L'ÉDITEUR. Nous remercions le professeur Alain Ricard de nous avoir fourni la traduction inédite de *Mphatlalatsane, histoire d'un taureau*, de l'écrivain mosotho James-Jacob Machobane (1914-2007) dont nous offrons ici quelques extraits. Cette traduction est due au pasteur protestant français, né au Lesotho, Victor Ellenberge (1879-1972), auquel nous devons aussi la traduction du célèbre *Chaka* de Thomas Mofolo, publié en 1925 avec le soutien de Jean Paulhan, ainsi que d'un nombre considérable d'ouvrages en langue sotho, restés inédits. Alain Ricard eut connaissance des traductions d'Ellenberge lors de son séjour au Nairobi en tant que directeur de l'Institut français de recherches sur l'Afrique qui était chargé à l'époque du rapatriement des papiers de la famille Ellenberge au Lesotho. Nous devons à Alain Ricard, avec la collaboration du fils du traducteur, Paul Ellenberge, la publication de celui que l'on considère aujourd'hui comme le premier roman publié en langue africaine, *Moeti oa Bochabela* (1907), *L'homme qui marchait vers le soleil levant* (Bordeaux: Éditions Confluences, 2003) de Thomas Mofolo, ainsi que d'un autre récit de Machobane, *Dans les cavernes sombres* qui suit celui de Edouard Motsamai (pasteur protestant comme Machobane et Ellenberge), *Au temps de cannibales* (1999, Confluences, collection Traversées de l'Afrique).

Le texte de Machobane est suivi d'une étude de Limakatso Chaka, professeur de français à l'Université du Lesotho.

1 L'original est *Mphatlalatsane ea sekhutlo*, Morija: Sesotho Book, 1947. Depot 19.

LE TEMPS DE MP'HATSOE

Les faits que nous allons relater maintenant se sont passés il y a maintenant très longtemps, quand l'Afrique était encore enveloppée dans une très grande malédiction car elle ignorait encore totalement les bienfaits de l'enseignement des choses de la vie; elle n'était encore, à cette époque, qu'une terre peuplée par des nations ignorant la vraie manière de prier. En ce temps-là les tribus ne portaient encore aucun vêtement ou ceux qui en avaient se ceignaient simplement les reins avec des feuilles d'arbres ou de verdure comme l'herbe, ou encore de très petits vêtements de peaux de bêtes.

L'Afrique est la terre de races et de peuples noirs, mais de toutes ces nations nous ne parlerons que de celles que l'on connaît sous le nom de Bantou, c'est-à-dire les Hommes, l'espèce humaine qui élève des bœufs et des animaux plus petits en grand nombre, et parmi ceux de cette race nous mettrons à part les Ba-Koéna et les Ba-sica et le petit peuple connu sous le nom de Basotho.

Ici au Sud de l'Afrique il y a un pays de cette tribu, le Lesotho, un pays de bons pâturages, revêtu d'herbe en abondance, qui possède de l'eau et des sources et des animaux gras de tout leur corps.

En ce temps-là, le bœuf servait à tout: tout, c'est-à-dire pour les mariages et pour tous les événements importants de la vie. Le bœuf, c'était le trait d'union entre les clans pour marier ou provoquer des mariages.

Cette tribu était à son aise et vivait en paix, se nourrissant de viandes. Les bergers y étaient gras et vigoureux, noirs de peau, mangeant le lait caillé, mais cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de différends entre tribus. Celles-ci se querellaient quelques fois, surtout pour se ravir du bétail; mais ces luttes et ces razzias n'avaient pas encore pris un caractère violent comme cela le devint plus tard, car on ne savait pas ce que pouvait signifier pour un homme de vivre sans s'efforcer de razzier et de se battre; de même, on ignorait ce que pouvait être un chef et quel avantage on pouvait trouver en lui s'il ne prenait pas part à des batailles;

on le jugeait, dans ce cas, comme un mauvais homme, un poltron indigne que l'on se confiât en lui.

À cette époque, un homme ne vivait pas avec beaucoup de concubines, un poltron ne trouvait pas facilement des épouses parce que la parenté des jeunes filles et les jeunes filles elles-mêmes le méprisaient, disant du mal contre lui, alléguant que de tels hommes abandonnaient leur famille si l'ennemi les pressait durement; de plus de quoi les entretiendra-t-il? Les jeunes filles redoutaient cette insinuation moqueuse: être épousées par des lâches.

Nous avons mentionné déjà que les bergers ont le teint d'un beau noir, qu'ils se nourrissent du lait caillé provenant de leurs vaches, les blanches et noires, les gris-jaunes, les gris clair, celles de couleur pigeon, toutes vaches des Basotho. À cette époque, il n'était pas nécessaire de garder le bétail, on le parquait d'office dans les vallons pour éviter qu'il n'aille paître en des lieux où on le volerait.

Les bergers étaient encore sauvages: ils se combattaient entre eux durement avec des bâtons taillés dans le vif; leur gourdin sentait le plein air du milieu du jour. Le bétail quant à lui, avait été habitué à ces bâtons durs employés par les bergers.

Chaque troupeau de telle espèce pâturait par petits groupes, toujours alignés les uns à côté des autres et chacun pourtant affirma par l'ombre qu'ils projetaient au sol de leur présence à tel endroit et ne pâturaient jamais dispersés, ça et là mais en bon ordre, de la manière dont ils avaient été dressés par leurs maîtres. À leur retour, en fin d'après-midi, leurs gardiens, les bergers, précédaient le troupeau; aucun d'entre eux ne suivait le troupeau, car celui qui ferait cela était l'objet de moqueries alléguant qu'il restait en arrière avec l'intention de manger les bouses; tous, donc, précédaient le troupeau.

Et voilà! C'est à cette époque-là, quand il en était ainsi, que naquit Map'hatsoe, le taureau. [...]

MAP'HATSOE

Map'hatsoe, le bœuf des Bakoena et des Basica, était un bel animal, digne d'être très admiré. Il faisait l'étonnement des bergers et des adultes, l'admiration et l'étonnement des infirmes, les fous eux-mêmes, quand

ils l'apercevaient, restaient paisibles dans leur étonnement; le bétail de l'enclos le considérait avec respect.

C'était vraiment un animal aux formes superbes: les regards des hommes ne se lassaient pas de le contempler; même quand il était aux pâturages on ne se lassait pas de chercher à le distinguer pour l'observer. Comme cela a été dit déjà, ce n'était pas là un taureau comme les autres, du fait qu'il n'avait pas été châtié, non, sa couleur comme ses proportions, son ombre même, décelaient son état d'une manière irréfutable; son nom même n'avait pas donné après recherches parmi des appellations, ce nom Map'hatsoe allait de soi; il n'était pas nécessaire de se le répéter; il apparaissait aux yeux avec évidence comme s'il était écrit en lettres capitales visibles clairement de loin: Map'hatsoe, évidemment: la bête était d'une couleur blanche et noire belle, très digne d'être admirée. La couleur blanche et noire d'un animal qui vit dans l'eau et s'y baigne tous les jours, une couleur admirable.

Si nous voulions détailler cette couleur nous devrions faire allusion à la tache blanche que présente Mp'hatlalsané, Vénus, l'Étoile du matin. Partant de cette tache sur son front il se détachait un filet blanc très mince qui passait par le dos, descendait sur le cou et, après avoir dépassé le milieu du dos d'élargissait, s'allongeant dans le dos pour descendre ensuite et attendre le scrotum; il se prolongeait de là le long de la queue jusqu'à la touffe finale de poils, qui formaient une houppe d'un blanc pur.

En partant du dessous du mufle, une couleur extrêmement blanche couvrait le dessous de la bouche et descendait jusqu'au poitrail; de là la couleur blanche remontait jusqu'aux épaules pour s'y joindre à celle qui passait par le haut du dos; cette couleur blanche ensuite allait attendre celle qui passait sous le ventre pour attendre le nombril.

Cette couleur blanche encerclait aussi les yeux du taureau d'une manière si régulière qu'on l'eût crue fait par une main humaine; les yeux eux-mêmes étaient bordés d'une teinte rougeâtre faisant penser vaguement à telle couleur de l'arc en ciel en automne; à vrai dire les yeux rappelaient en quelque sorte une tabatière, signe probant de richesse du Mosotho.

Au sommet de la jambe droite et de la gauche, d'une couleur étendue, se terminant par un trait ressemblant à du poil de loutre, il y avait deux marques dont on ne pouvait déterminer la couleur, la

“marque des dieux”, ce qui, déjà, dénotait en soi la grande richesse du maître du troupeau, preuve d’une bénédiction réelle, destinée au maître du bétail.

Voilà donc la couleur de Map’hatsoe, notre animal. C’est un veau de Khaloli, la vache à la robe aussi blanche que la neige des Malouti², les hautes montagnes, la vache ravie chez Molapo, chef du petit clan des Mahlapa, alliés par la race aux Caffres; quant au père de Khaloli, personne ne savait rien de lui. Khaloli était de taille élevée, aux membres bien tournés, presque épais en apparence; son fanon descendait jusqu’à terre; la tête n’était pas grande, mais normale, soutenue par un cou d’une grandeur surprenante, le cou, en vérité, d’un taureau. Ses cornes étaient écartées l’une de l’autre, distantes puis ramenées très vite en forme de cercle, puis prolongées encore plus en avant; la corne du côté gauche pendait un peu.

Son mugissement était très élevé, assourdi quand elle grondait ou mugissait, rappelant alors le grondement du lion. “Le veau couleur fauve”, le “veau” des forêts et des taillis de roseaux.

Nous l’avons déjà dit: Map’hatsoe était taureau dans toute l’acceptation du terme. L’animal n’aimait pas et ne se souciait absolument pas de fréquenter quelque autre que ce fût dans le troupeau, que ce fût dans leur enclos ou au dehors, aux lieux que le bétail fréquentait pour y pâturer; il détestait qu’il en fût autrement. Il y a bien des gens qui s’imaginent que la jalousie est le fait des hommes seulement; or chez Map’hatsoe elle était très forte. Pourtant, chose frappante, la bête aimait bien ses veaux: en s’approchant d’eux il leur faisait fête et les léchait avec plaisir mais quand les veaux commençaient à grandir il se mettait à les détester et à les pourchasser. Aucun taureau ne pouvait lutter avec lui; il les affrontait et les attaquait.

Quand Map’hatsoe commença à vaincre les autres taureaux, lorsque tout le monde fut d’accord que c’était une bête à part “issue d’un lion”, bête sauvage”, c’est le moment où l’on eut contre lui tous les taureaux de Khapoung. L’occasion fut créée par les bergers du vallon; ils décidèrent de conduire le bétail jusqu’aux terrains marécageux de Li’phoung. Ce jour-là les adultes qui n’étaient plus gardiens du bétail descendirent dans le vallon pour aller voir Map’hatsoe lutter, frapper,

2 NOTE DU TRADUCTEUR. Malouti: hautes montagnes du Lesotho.

foncer sur les adversaires comme le fait un fauve, pour être témoins des coups furieux, de la sauvagerie de cet animal.

LA COLÈRE DE MAP'HATSOE

À l'aube du jour où Makatla et ses Matsitsi devaient quitter Khapoung, c'est à ce moment-là que le beau bœuf s'attaquait à eux. Il était couché à l'autre extrémité du beau vallon où il s'était arrêté pour la nuit à son retour de son voyage en deçà du fleuve Mosefolo. L'animal resta à dormir à cet endroit jusqu'au lever complet du Soleil; puis il se leva et huma l'air du vallon, vent du Sud, et partit directement pour gagner le sentier conduisant à Khapoung, dans le vallon des Bakoena Basotho.

Makatla et ses hommes, lorsqu'ils descendirent dans le recoin des taureaux après être sortis du beau vallon, rencontrèrent le taureau qui avançait rapidement, pressé d'aller pénétrer dans le beau vallon. Les hommes le reconnurent du premier coup, ce bel animal, la bête renommée, l'Étoile du petit matin, Mp'hatlalatsane du vallon des Basotho, Map'hatsoe. Ils restèrent stupéfaits, se levèrent, puis s'asseyant à terre, ils discutèrent à son sujet. Quand il arriva près d'eux, ils se levèrent décidés déjà dans leur intention de le chasser devant eux pour ensuite s'emparer de lui.

Quand ils se rendirent compte que ce n'était pas seulement un bœuf mais un animal énorme ils mirent sur leur tête leurs plumets, ils préparaient leurs gourdins et ils commencèrent à l'interpeller; ils agitèrent leurs gourdins et leurs massues pour lui faire peur, mais le taureau n'y fit aucune attention, se contenant le bel animal, d'avancer. Du coup ils se groupèrent, prenant au sol des pierres et les lui lançaient; l'un d'eux l'atteignit d'une pierre au côté.

Le bœuf énorme n'en tint pas compte quoiqu'irrité; il s'agita en tous sens, il bondit en l'air, il feignit de passer outre, tourna sur leur droite, en une feinte quand ils se levèrent pour courir devant lui, puis, prenant en mains le long manche d'une sagaie ils le courbèrent et quelques uns se groupèrent pour la manier, le taureau, alors, le beau blanc et noir, revint vers eux après avoir fait mine de s'enfuir comme il faisait lorsqu'il combattait des taureaux. Il fonça alors sur eux en en soulevant trois de ses deux cornes après en avoir blessé deux à la fois de

sa corne gauche comme on perce avec une lance deux gros rats d'un coup, puis un autre encore de sa corne droite? Vrai! C'est ici que de vos yeux vous eussiez pu voir les souffrances occasionnées; ces hommes, ce jour-là, en furent témoins.

Le taureau se mit à courir avec ces trois hommes enfilés sur ses cornes, comme le fait le "Tsemeli"³ quand il enfile à des épines des oiseaux ou des souris. Pendant ce temps, le taureau courait toujours espérant y voir plus distinctement, secouant son corps et écrasant la tête de ceux qui tombaient, secouant encore, foulant aux pieds, écrasant, balayant de cette manière tout obstacle; quand il sortit sur le côté il leur fonça à nouveau dessus; il les secouait, les écrasant et les lançant en l'air. Enfin il s'arrêta, secouant ses cornes et mugit un 'bo!' Ils tombèrent à terre du haut de ses cornes complètement disloqués et les réduisit en pièces tout en les emportant dans sa course. Il en mourut sept de cette façon, trois tués par ses cornes, quatre grièvement blessés; mais trois échappèrent là à la mort, se relevant sans tarder.

Quand le taureau revint sur eux il trouva qu'il avait détruit la plus grande partie de ce groupe d'hommes et aussi qu'il avait mis à mal en rejetant sur eux leur manche de sagaie en le recourbant complètement. Les hommes qui n'étaient pas tombés se joignirent à ceux qui se relevaient et s'empressèrent de l'attaquer de nouveau à coups de bâtons et de gourdins et avec des pierres; ils l'atteignirent de suite; le taureau alors bondit sur eux et fonça sur leur groupe; il en renversa trois en les frappant à la poitrine, dans l'impossibilité où il se trouvait de les ramasser avec ses cornes; puis, faisant mine de passer du côté opposé où ils se trouvaient, il en mit en pièces un autre, il ne se mit pas à courir en le portant sur ses cornes comme le premier: il le lança de suite en l'air, et quand il retomba, il le reprit et l'y replaça. Des camarades de celui-là il en tua cinq de la même manière. Les guerriers qui n'avaient pas été atteints se dispersèrent sur le rebord du vallon et s'égaillèrent. Le taureau ne s'occupa point d'eux, n'en regardant qu'un seul quand celui-ci descendit pour la deuxième fois vers lui. Le taureau marcha à sa rencontre; il laissa l'homme venir à lui tranquillement et ne se précipita pas sur lui, mais parvenu à lui il le prit dans ses cornes, le déposa sur le sol et le transperça

3 NOTE DU TRADUCTEUR. Tsemeli: l'oiseau boucher (anis collaris).

sur le sol, puis il prit le temps de respirer sans arrêter de le fixer durement au sol.

Quand Makatla vit tout cela, il cria très fort de la place où le taureau avait frappé cet homme à la poitrine en disant: Hé là! que faites-vous? Vous n'intervenez pas quand la bête, sous vos yeux, tue si cruellement un homme! Attaquez-la avec vos sagaies, tuez-la! Ayant ainsi parlé, il s'aplatit sur le sol à nouveau pour que le taureau ne s'aperçoive qu'il y avait là un homme vivant. Ils revinrent alors à l'attaque, animés d'une fureur extraordinaire, ces hommes, le cœur à vif devant les cadavres déjà couchés à terre. L'animal revint sur eux en les attaquant. Au moment où ils s'arrêtaient devant lui, dressant en l'air leurs sagaies, ils s'aperçurent qu'ils avaient trop tardé: le taureau avait déjà saisi avec ses deux cornes les deux premiers qui se tenaient en avant; celui percé par la corne gauche était déjà mort, celui de la corne droite le taureau entra sa corne entre l'attache et le vêtement de cuir du milieu du corps; quand ils le virent passer au milieu d'eux comme la foudre, ils en perdirent le souffle, ils oublièrent pourquoi ils étaient là, saisirent leurs sagaies, de chaque côté du taureau; mais celui-ci s'était dérobé déjà à eux avec la vitesse qui frappe.

Certes on en vit des choses laides ce jour-là, du moins en ce qui advint à ces guerriers. Les sagaies se heurtèrent en l'air comme des lances à souris ou des piquants de porc épics, et soudain quand Map'hatsoe passait près d'eux il élança vers nos guerriers des deux côtés de leur groupe et les blessa; ils restèrent étendus sur le sol, sans autre, et on n'entendit plus que des plaintes.

À ce moment-là, Map'hatsoe se plut à les frapper avec ses cornes et selon son habitude, secouant ses cornes, il les lança en l'air; quand ils retombèrent il les laissa sans rien leur faire, mais il se mit à mugir en émettant un "bo". Puis il se mit à bondir et à ruer, lançant en l'air avec les pattes de derrière; il bondit de la sorte sans leur arriver dessus, bondissant à côté de ceux qui gisaient au sol et quand il s'arrêta de bondir il ne s'occupa plus de ceux qui étaient tombés, mais il les quitta et prit son chemin avec force, l'Étoile de l'Aurore, et se rendit rapidement dans son coin, dans le vallon.

Voilà ce que fit cet extraordinaire bœuf du vallon Map'hatsoe, le bel animal, le bœuf de l'Aurore matinale Mp'hatlaltsane, du beau pays chez les Basotho. Il laissa là à terre les vaillants guerriers un petit

monceau de cadavres de guerriers couverts de vilaines blessures de ces terribles cornes.

Il se retira et partit, le bœuf à la marque blanche sur le mufle.

LA MORT DE MAP'HATSOE

Un jour, à l'aube naissante, la nuit qui suivait celle où l'Étoile du matin venait de revenir de chez Mosefobo d'où le taureau revenait pour la deuxième fois, le vallon de Khapoung retentit d'un grand bruit émouvant pour le cœur, bruit provenant de Map'hatsoe; l'animal se tenait debout à l'endroit où il était venu se reposer lors de son combat dans les eaux marécageuses de Lip'hofoung. Ce bruit ne provenait pas d'un mugissement ou d'un grondement, ni d'un gémissement; mais c'était un grognement accompagné d'un mugissement et d'un grondement. La plainte lamentable d'une bête qui souffre et se meurt. Le son de la voix de l'animal sortait avec effort, jetant le trouble dans ceux qui l'entendaient.

Les vaillants hommes se réunirent au village du chef sans tarder. On en envoya voir de quoi il s'agissait et de porter secours, et aussi d'aller quérir les féticheurs qui pourraient venir en aide au beau bœuf Map'hatsoe. Les envoyés s'égaillèrent dans toutes les directions, partout, sur la terre des Basotho.

Ces jeunes hommes furent envoyés partout, à deux ou à trois. Le lendemain, au milieu du jour, donc le deuxième jour, le bel animal continuait à se plaindre.

C'est alors que revinrent, presque en même temps, ceux qui avaient été envoyés au Nord et à l'Ouest. Les deux médecins-féticheurs qu'ils ramenaient avec eux se mirent à leur travail dans l'ordre de leur arrivée. Le médecin venu du Nord déclara que le seul remède vraiment valable pouvant guérir Map'hatsoe ne pouvait se trouver que dans les vallons de la montagne Métchatchané. Le médecin venu de l'Ouest tomba d'accord avec le verdict du premier, ajoutant seulement qu'il fallait accepter de tenter de l'employer.

Pour ce qui est du bœuf Map'hatsoe, il ne cessa de gémir, et même plus fort encore; il gémissait et sa lamentation était pénible à entendre, le bœuf du beau vallon. Le médecin venu de l'Ouest essaya de ses médecines, mais sans aucun succès, sans répit, même un instant pour

l'animal. Le médecin venu du Sud intervint sur ces entrefaites. Ayant consulté ses osselets divinatoires, il déclara qu'il s'agissait là d'un mal inconnu; il n'y avait qu'un seul médecin qui pût effectuer la guérison, Matsélétsélé, le médecin de Métchatchané. Inutile d'insister, déclara-t-il, en n'employant que les médecines habituelles.

Aussitôt on envoya des jeunes gens courir chercher Matsélétsélé, celui que les envoyés partis le chercher auparavant étaient allés appeler. Dans ce Lesotho du temps passé, le Lesotho des temps anciens, les Basothos croyaient vraiment que les médicaments obtenus à une faible distance n'avaient pas la vertu de guérir, mais que la médecine efficace, celle qui guérit, est celle que l'on déracine au loin. Et avec cela ils donnent la préférence à celle qui venait du Levant; les médecins venus de près, en constatant cette pénible maladie qui avait atteint ce bel animal et en entendant le bruit effrayant fait par la pauvre bête, en restèrent interdits, effrayés même et tremblants, déclarèrent carrément qu'ils ne pouvaient rien faire, qu'il fallait aller jusqu'aux vallons de l'Est, à Métchatchané appeler Matsélétsélé et lui demander le médicament approprié.

Je répète à ce propos qu'il s'agit du Lesotho de jadis, ce Lesotho que nous ne voyons plus, aujourd'hui, qu'indistinctement, dont le passé paraît à beaucoup comme des histoires et des contes. Tout l'espoir de ce petit peuple de Khapoung reposait sur ces médecines. C'était sur eux que l'on comptait pour délivrer les esprits de toute crainte, en même temps que cela apporterait le contentement ou le ferait croître par le moyen de ces hommes, les médecins.

Comme une grande quantité de gens attirés par le bruit que faisait de ses terribles grondements le taureau se pressaient dans le village, le chef ordonna de placer des guerriers aux différents endroits par où l'on pouvait descendre dans le vallon, aux quatre endroits suivants, chez Mothibélé, le plus grand passage, chez Moga, à Thab'a-Lésoba et à la source chez 'Masébatso. Les jeunes gens qui avaient été chercher Matsélétsélé rencontrèrent à une faible distance du village ceux qui avaient été envoyés précédemment et qui revenaient, amenant le médecin avec eux.

Matsélétsélé ne parlait pas, regardant seulement le sentier. Arrivés au village de Taou ea lipela ils entendirent des bruits

tragiquement tristes, bruits à vous troubler l'esprit, provenant du bel animal.

Parvenus au sentier de chez Mothébéli, il faisait presque nuit noire: les gardiens se retirent, leur livrant un large passage dans lequel ils s'engagèrent avec lui en l'accompagnant. De tout ce monde assemblé tristement aux quatre passages descendant du village retentirent des acclamations et des battements de mains à la vue de l'arrivée de Matsélétsélé, le grand médecin, mais plusieurs se tinrent les mains serrées sur le visage, se demandant si vraiment Matsélétsélé pourrait échouer, auquel cas ils demandaient à qui se fier désormais. Beaucoup désiraient être présents pendant qu'on soignait le beau bœuf, Étoile du matin, gloire de ce beau canton, mais on ne leur permit pas d'emprunter les quatre passages permettant d'arriver à l'animal. Le voilà donc arrivé, Matsélétsélé, le médecin de Métchatchané, des coteaux sis à l'Est. Avant de commencer son travail, le chef lui dit que s'il pouvait guérir le bœuf du vallon Map'hatsoe, il pourrait se choisir dans ses troupeaux cent têtes de bétail.

Il est arrivé, Matsélétsélé; à ce moment-là, le taureau des Bakoéna-Basica commença autre chose, il poussa un mugissement plus élevé que les autres, les yeux saillants de ses orbites et il s'agita comme s'il allait combattre; il tenta brusquement de se lever, mais ses jambes refusèrent de lui obéir, seul le corps eut un mouvement; il trébucha et frappa violemment le sol, qui retentit sous le choc très lourd.

Il y avait à ce moment un beau clair de lune, très beau mais un peu voilé; Matsélétsélé se mit au travail tout en disant qu'un mal terrible des eaux marécageuses était entré dans l'animal, un énorme bourdon des marécages et des grands étangs, un insecte très dangereux le Khotoli⁴ des roseaux.

À ce moment-là parut encore chez ce bœuf du vallon Map'hatsoe quelque chose de surprenant: les deux marques qu'il portait sur le corps, "marques des ancêtres" se mirent à briller d'une manière étrange sur son corps; lui ne paraissait pas en souffrir. Ces marques brillaient et paraissaient glissantes, d'un lisse pareil à la pierre sur laquelle coule l'eau dans une cascade.

4 NOTE DU TRADUCTEUR. Khotoli: frelon.

En cet instant bizarre on vit plus encore: les yeux de l'animal, ces yeux aux teintes irisées, versèrent des larmes, pleurs en gouttes. L'animal parut encore plus beau et ce fut un fait extraordinaire que cette beauté revenue sur ce corps. Son poil, ce poil si souple, devint aussi lisse que celui d'un Nanabolele, animal du temps passé. Cette nuit-là Map'hatsoe, le bœuf de l'Aurore, fut la cause de tristesse: il leva la tête, regarda les personnes qui l'entouraient avec une pitié surprenante; quand Matsétélsélé vit que l'animal souffrait de la sorte, il fit signe de la main au chef d'approcher.

Le bœuf laissa à nouveau tomber sa tête, l'Étoile de la beauté, et émit un pénible mugissement; peu après il leva de nouveau la tête; à ce moment le chef était près de lui, devant lui; quand il vit le chef, d'abondantes larmes sortirent de ses yeux et la souffrance exprimée par ce regard perça le cœur du chef qui se prit à pleurer et qui s'écria: "quelle peut être ma faute envers les dieux de mes ancêtres! quelle peut-elle être!".

Au moment où le taureau offrait cette apparence de souffrance, Mp'hatlaltsané, l'Étoile du matin, parut; elle se montra pour annoncer aux multitudes que la nuit était finie, mais à Khapoung elle apparut pour témoigner de ce que l'on y souffrait: ce n'était pas seulement pour en témoigner qu'elle parut, mais elle annonçait par là qu'elle était venue chercher la beauté du vallon, elle était venue à la rencontre de Mp'tlaltsané, l'Étoile du pays du Basotho dans le beau vallon.

Exactement au moment où parut l'Étoile du matin, Map'hatsoe, le bœuf-étoile du vallon, le bœuf du vallon de Khapoung, le bœuf de tous les Basotho, le bœuf de l'aurore, laissa retomber sa tête et par là fit ses douloureux adieux. Visiblement il les fit au chef, à tous les Basotho, aux ancêtres du bœuf-au-nez humide, le frère aîné du vallon déserta la terre des Basotho et passa sur l'autre bord.

Ses adieux douloureux consistèrent en longues plaintes, les yeux pleins de larmes de chagrin. Son corps se couvrit de sueur, puis se dessécha. Il émit encore d'abondantes sueurs de la fin; puis ses yeux se révélsèrent, les cuisses et les muscles se tendirent, les muscles se raidirent. Il exhala encore un souffle puissant après lequel tout fut terminé, et ce fut la mort pour l'admirable bœuf du vallon. Matsétélsélé se leva, interrompant les occupations auxquelles il s'était livré et annonça au chef et aux guerriers que le bœuf blanc et noir, l'animal, avait

franchi les abîmes: le chef et ses vaillants hommes s'approchèrent alors de l'animal, le caressèrent et constatèrent qu'il en était bien ainsi et que la merveille de ce pays l'avait quitté.

Tout le vallon de Khapoung, le vallon des Bakoéna et Basica fut atterré par cette grande nouvelle de la mort de Map'hatsoe le bel animal; tout le monde, y compris ceux qui n'avaient pas quitté les chemins menant dans le vallon, se turent, dans leur grande tristesse, versèrent des larmes, tout comme si était décédé un grand chef puissant et aimé de tous.

Malgré leur affliction et leurs pleurs, les gens n'en continuèrent pas moins à parler du bœuf, l'Étoile du vallon. Ils essayèrent de prendre courage par toutes sortes d'aphorismes, par ex: "On ne mange pas dans un plat neuf" mais ils n'y réussirent pas, leur cœur était trop plein, plongé dans des méditations. La majorité croyait rêver, refusant de croire que ce fût vrai car, disaient-ils, si c'était le cas, tout allait aller de travers; cependant l'événement était bien réel, Map'hatsoe était parti.

Des ordres furent donnés aux guerriers vaillants aux sentiers menant au fond du vallon de rester en place jusqu'à ce que fût enterré le bœuf des Basotho; ordre fut donné alors de creuser une fosse au centre du grand enclos des animaux du chef à l'endroit où était mort Map'hatsoe. Quand ils eurent fini, on attendit la fin du jour: quand ce fut le moment Matsélétsélé donna ordre que l'on suive le corps de l'animal; on descendit celui-ci dans une tombe travaillée avec grand soin où on l'étendit. Map'hatsoe le bœuf blanc et noir, l'Étoile Mp'hatlalatsané du vallon. Les guerriers gardèrent les sentiers de descente jusqu'au matin, puis se dispersèrent.

Depuis lors, les hommes de ce vallon composèrent un chant que l'on chantait aux fêtes, qui disait:

Il nous a quittés le bœuf noir et blanc
Il nous a quittés le beau beauf
Mp'hatlalatsané du matin dans le ciel
Il y a rencontré celle du vallon
Celle de l'aube qui précède le jour
Il a traversé les eaux noires, le bœuf des Basotho. (pp. 35-37)

